

Catherine Fuchs, *Les ambiguïtés du français*

Catherine Détrie



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3009>

DOI : [10.4000/praxematique.3009](https://doi.org/10.4000/praxematique.3009)

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 2 janvier 1996

Pagination : 162-165

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Catherine Détrie, « Catherine Fuchs, *Les ambiguïtés du français* », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 27 | 1996, document 11, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/3009> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.3009>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Catherine Fuchs, *Les ambiguïtés du français*

Catherine Détrie

RÉFÉRENCE

Ophrys 1996, 184 p..

- 1 Le titre du dernier ouvrage de Catherine Fuchs ne peut que retenir l'attention de qui s'intéresse aux problèmes de communication et se trouve quelquefois démuné pour pallier ou éviter des interprétations erronées, souvent générées par des formes lexicales ou syntaxiques mal identifiées.
- 2 Dans la première partie de l'ouvrage, C. F. s'attache à circonscrire les ambiguïtés, et à les recenser.
- 3 Les ambiguïtés peuvent toucher le mot comme la phrase. L'ambiguïté portant sur le mot relève de l'homonymie – le récepteur devant identifier une forme –, ou de la polysémie – le récepteur devant choisir une signification parmi plusieurs. Dans un cas comme dans l'autre, l'ambiguïté relève non du discours mais de la langue, cette dernière ne permettant pas de décider entre des formes signifiantes mutuellement exclusives. L'ambiguïté, qui peut être définie comme une plurivocité ramenée à de l'univocité dédoublée, n'est d'ailleurs le plus souvent que virtuelle, le contexte étant généralement explicite. Quelquefois cependant, le choix interprétatif s'avérant impossible, on a affaire à une ambiguïté effective : c'est le cas quand perdure la pluralité d'interprétations malgré un contexte totalement explicite, et que cette pluralité se retrouve aux niveaux d'analyse supérieurs.
- 4 Pour le récepteur confronté à un énoncé ambigu, le rôle démarcatif de la ponctuation et de l'intonation contribue à l'interprétation sémantique, mais les patrons intonatifs ne permettent pas toujours de lever des ambiguïtés virtuelles, et donc d'opposer deux significations. Ainsi, si la virgule est un indice marqué pour les relatives, manifestant

leur portée descriptive, l'absence de virgule ne permet pas d'inférer qu'il s'agit de restrictives : il y a simplement neutralisation de l'opposition.

- 5 Quant au contexte linguistique – en particulier le contexte antérieur (à gauche), il sert souvent d'amorçage sémantique : préorientant l'interprétation, il induit une affinité préférentielle pour une interprétation privilégiée, ce qui instaure une probabilité relative. Mais il ne permet pas toujours de lever l'ambiguïté propre au découpage syntaxique.
- 6 Si les facteurs extralinguistiques sont de puissants réducteurs d'ambiguïté, ils peuvent cependant parfois les démultiplier et créer ainsi des équivoques purement référentielles instaurées par nos connaissances encyclopédiques (*Je suis allé à Vienne : France ou Autriche ?*). Enfin la connaissance de la situation extralinguistique, si elle est essentielle pour une communication efficace, ne lève pas toutes les ambiguïtés.
- 7 L'émetteur, lui aussi, est confronté à l'ambiguïté, soit parce qu'il choisit de produire volontairement des énoncés ambigus – c'est le cas en particulier pour les histoires drôles –, soit parce que sa formulation est involontairement ambiguë. Qui veut éviter ce cas de figure dispose alors de trois stratégies : précorrection avant de commencer (indices intonatifs à l'oral, ponctuation à l'écrit, ordre des mots, flexion, choix lexicaux), correction immédiate (commentaires métalinguistiques), enfin rectification après coup (paraphrases après coup univoques).
- 8 La deuxième partie de l'ouvrage propose un classement exhaustif des configurations porteuses d'ambiguïté.
- 9 Outre l'indécidabilité liée à l'homonymie ou à la polysémie, les ambiguïtés morphologiques et lexicales peuvent être engendrées par une incapacité à distinguer les unités lexicales, liée à un questionnement sur la segmentation des énoncés. La reconnaissance de leur catégorie morphosyntaxique est elle-même quelquefois problématique. Beaucoup de mots sont polycatégoriels et le contexte n'est pas toujours décisif : ainsi, maintes ambiguïtés concernant la flexion, à l'oral (*il marche / ils marchent*), ou à l'écrit (forme commune au subjonctif et à l'indicatif présent par exemple, ou au P. S. et au présent pour les verbes du 2e groupe : *il finit*) ne peuvent être levées.
- 10 La délimitation des syntagmes et leur hiérarchisation au sein de l'énoncé peut aussi générer des ambiguïtés, l'homonymie de constructions syntaxiques étant fréquente (*Paul regarde le toit de la tour : de la tour* présente deux points de rattachement possibles). Pour lever l'ambiguïté, liée à l'incidence de syntagmes compléments, il faudra restituer la prédication, et donc retrouver l'incidence.
- 11 Les relations sémantiques elles-mêmes peuvent être porteuses d'ambiguïtés : ainsi l'interaction entre un opérateur de négation et un opérateur de quantification, du type *ne + V + rien* est-elle systématiquement ambiguë (*je ne vois rien* peut signifier *il n'y a rien dans mon champ de vision* ou *ma vision est nulle*), tout comme peut l'être l'interaction d'un opérateur de négation et d'un opérateur logique, ou celle d'un opérateur de restriction ou d'interrogation avec un opérateur de quantification (*Il n'a connu qu'une série d'échecs dans sa vie* : une seule série, ou des échecs en série). L'ambiguïté peut aussi résider dans le calcul des procès et des actants. Par exemple *il s'est tué* peut référer à un procès intentionnel ou non-intentionnel, et *Pierre et Marie sont mariés* peut signifier ensemble ou chacun de son côté.

- 12 Quant aux ambiguïtés pragmatiques, elles peuvent relever de deux niveaux différents, celui du calcul des valeurs référentielles (par exemple la phrase *elle écrit* peut renvoyer à une situation actuelle – elle est en train d’écrire –, ou à une propriété actuelle – elle est écrivain – : l’ancrage référentiel du procès est ambigu) ou celui du calcul des valeurs interlocutives (posant le problème de la prise en charge ou non par l’énonciateur-source de la totalité de l’information transmise par l’énoncé : il faut alors reconstituer la visée énonciative sous-jacente). Il ne s’agit plus alors de mécanismes proprement linguistiques : uniquement référentiels, ils impliquent un recours à des connaissances d’univers.
- 13 On dira d’abord le plaisir d’une lecture constamment stimulante et agréable. Mais on soulignera surtout que, malgré ses dimensions relativement restreintes (184 pages), et sa parution dans une collection à visée pédagogique, il ne s’agit pas là d’un ouvrage de vulgarisation au sens où on entend habituellement cette expression, c’est-à-dire un ouvrage dans lequel le spécialiste n’a rien à apprendre. Vulgarisation certes, si on en réfère à la simplicité du langage, loin du jargon de certains travaux visant un public de *happy few*, et à la clarté de la présentation en deux volets (de la caractérisation au classement des ambiguïtés). Mais, avant tout, ouvrage s’inscrivant dans la lignée des travaux à visée véritablement scientifique, désormais indispensable pour quiconque travaille sur les malentendus de la communication : C.F. en effet y recense exhaustivement tous les cas d’ambiguïtés, refusant les exemples artificiels et sollicitant des énoncés représentatifs du langage de tous les jours, à partir desquels chacun pourra reconnaître sa propre interrogation quant à l’interprétation à accorder à tel ou tel propos. Enfin son ouvrage a le grand mérite d’attirer l’attention du lecteur sur le fait que l’ambiguïté est un élément constitutif de notre discours, avec laquelle il faut compter, qu’il faut apprendre à dépister, en se plaçant en position d’interlocuteur et non plus seulement de locuteur quand on parle, ce qui implique aussi de trouver des stratégies permettant de la résoudre. L’ambiguïté n’est pas un dysfonctionnement du langage, mais au contraire son fonctionnement normal, une caractéristique essentielle des langues naturelles, et la condition même de leur évolution et de leur survie : la prise de conscience de cette réalité – et la lecture de l’ouvrage de C.F. y contribue largement – permet une plus grande efficacité interprétative. La recension de C.F., d’une grande finesse, appuyée par des analyses très précises, ses explications claires, le caractère méthodique de sa démarche font des *Ambiguïtés du français* un ouvrage de référence pour qui s’intéresse à la communication humaine.
- 14 Mais comment désormais oser s’exprimer sans avoir tourné sept fois sa langue dans sa bouche, tant C.F. soulève de lièvres communicatifs, à propos d’énoncés quotidiens dont nous n’avions jamais imaginé qu’ils puissent être ambigus, persuadés que nous étions de l’évidence de notre propre interprétation ? Il nous faudra désormais faire preuve de plus d’humilité quant à nos certitudes interprétatives.

AUTEURS

CATHERINE DÉTRIE

Praxiling.